

67<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des  
Sociétés philatéliques françaises  
Martigues



Vente anticipée le 20 mai 1994  
à Martigues (Bouches-du-Rhône)

Vente générale dans tous les bureaux de poste  
le 24 mai 1994



Dessiné, gravé en taille-douce  
et mis en page par Pierre Forget

Format horizontal 36,85 x 26

30 timbres à la feuille

**67<sup>e</sup> CONGRÉS DE LA FÉDÉRATION  
DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES  
FRANÇAISES - MARTIGUES**

Martigues s'affirme comme une cité maritime depuis des millénaires. En effet, des campements préhistoriques ont été retrouvés sur son territoire. Plus tard ont été édifiés des villages fortifiés qui sont parmi les plus anciennes structures urbaines de la Gaule datant du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ces implantations s'expliquent par la situation de la première agglomération au carrefour d'une voie terrestre sud-nord et d'une voie d'eau ouest-est entre la mer et l'étang. Comme en témoignent les nombreux objets retrouvés par les archéologues, les échanges maritimes sont actifs pendant l'Antiquité et le Moyen Âge.

Les communautés de Jonquieres, l'Île et Ferrières, séparées par des canaux, s'unissent en 1581 pour constituer la ville de Martigues. Les activités maritimes connaissent un premier apogée au XVII<sup>e</sup> siècle. A cette époque avec 12 à 13000 habitants, la ville arme une flotte qui rivalise en tonnage avec celle de Marseille. Ses milliers de pêcheurs fournissent des équipages pour la marine royale ou de commerce. Ceci génère un important artisanat de fabrication de filets, cordages, voiles, de constructions navales réputées ou de salaisons de poissons.

Ensuite, la ville traverse une crise grave pendant deux siècles. Elle conserve son pittoresque, mais aussi sa pauvreté et des conditions de vie précaires. Ses tartanes rangées le long des canaux, sa lumière de Provence et son cachet attirent de nombreux peintres, puis V. Scotto la rend populaire dans "Venise Provençale". Enfin, à partir des années 1930, une industrialisation accélérée autour du raffinage et de la chimie du pétrole provoque une explosion démographique de 10 300 habitants en 1936 à plus de 43 000 actuellement, et place Martigues au centre d'un des premiers pôles pétrochimiques d'Europe. D'imposants viaducs, ferroviaire en 1915 et autoroutier en 1972, ont écarté la circulation de transit du centre. Les activités se diversifient très vite. Le dynamisme économique permet à la ville d'être assainie, de se moderniser, de s'équiper pour répondre aux besoins scolaires, sociaux, culturels, sportifs de sa population jeune et croissante. La dernière des réalisations est la Halle qui accueille le Congrès philatélique. Cependant, les quartiers du centre ancien sont préservés, rénovés et présentent pour Martigues une pittoresque synthèse entre le passé et le modernisme.

Dessiné, gravé en taille-douce et mis en page par Pierre Forget



## 67<sup>e</sup> CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES FRANÇAISES Martigues

Martigues s'affirme comme une cité maritime depuis des millénaires. En effet, des campements préhistoriques datant de 10 000 ans ont été retrouvés sur son territoire. Plus tard ont été édifiés des villages fortifiés qui sont parmi les plus anciennes structures urbaines de la Gaule datant du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.. Ces implantations s'expliquent par la situation de la première agglomération au carrefour d'une voie terrestre sud-nord et d'une voie d'eau ouest-est entre la mer et l'étang. Comme en témoignent les nombreux objets retrouvés par les archéologues, les échanges maritimes sont actifs pendant l'Antiquité et le Moyen Âge. Les communautés de Jonquieres, l'Île et Ferrières, séparées par les canaux, s'unissent en 1581 pour constituer la ville de Martigues. Les activités maritimes connaissent un premier apogée au XVII<sup>e</sup> siècle. A cette époque avec 12 à 13 000 habitants, la ville arme une flotte qui rivalise en tonnage avec celle de Marseille. Ses milliers de pêcheurs fournissent des équipages pour la marine royale ou de commerce. Ceci génère un important artisanat de fabrication de filets, cordages, voiles, de constructions navales réputées ou de salaisons de poissons. Ensuite, la ville traverse une crise grave pendant deux siècles. Elle

conserve son pittoresque, mais aussi sa pauvreté et des conditions de vie précaires. Ses tartanes rangées le long des canaux, sa lumière de Provence et son cachet attirent de nombreux peintres, puis V. Scotto la rend populaire dans "Venise Provençale". Enfin, à partir des années 1930, une industrialisation accélérée autour du raffinage et de la chimie du pétrole provoque une explosion démographique de 10 300 habitants en 1936 à plus de 43 000 actuellement, et place Martigues au centre d'un des premiers pôles pétrochimiques d'Europe. D'imposants viaducs, ferroviaire en 1915 et autoroutier en 1972, ont écarté la circulation de transit du centre. Les activités se diversifient très vite. Le dynamisme économique permet à la ville d'être assainie, de se moderniser, de s'équiper pour répondre aux besoins scolaires, sociaux, culturels, sportifs de sa population jeune et croissante. La dernière des réalisations est la Halle qui accueille le Congrès philatélique. Cependant, les quartiers du centre ancien sont préservés, rénovés et présentent pour Martigues une pittoresque synthèse entre le passé et le modernisme.

# 67<sup>e</sup> CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES FRANÇAISES

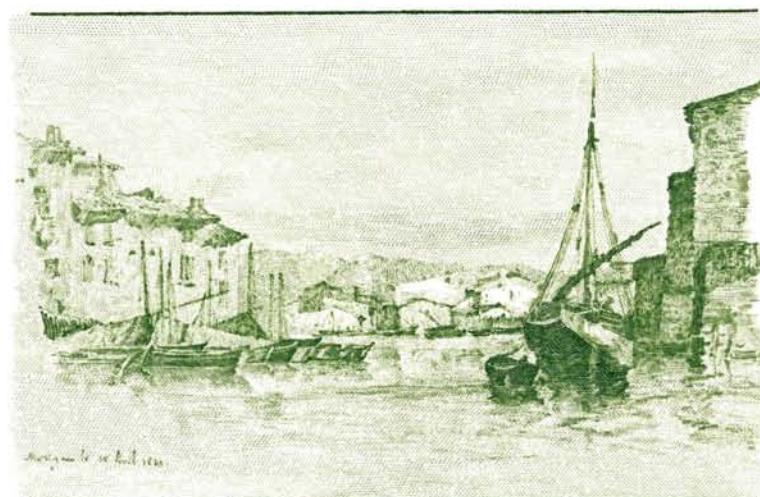


**Martigues**



Martigues s'affirme comme une cité maritime depuis des millénaires. En effet, des camps préhistoriques ont été retrouvés sur son territoire. Plus tard ont été édifiés des villages fortifiés qui sont parmi les plus anciennes structures urbaines de la Gaule datant du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ces implantations s'expliquent par la situation de la première agglomération au carrefour d'une voie terrestre sud-nord et d'une voie d'eau ouest-est entre la mer et l'étang. Comme en témoignent les nombreux objets retrouvés par les archéologues, les échanges maritimes sont actifs pendant l'Antiquité et le Moyen Âge. Les communautés de Jonquieres, l'Île et Ferrières, séparées par des canaux, s'unissent en 1581 pour constituer la ville de Martigues. Les activités maritimes connaissent un premier apogée au XVII<sup>e</sup> siècle. A cette époque avec 12 à 13 000 habitants, la ville arme une flotte qui rivalise en

tonnage avec celle de Marseille. Ses milliers de pêcheurs fournissent des équipages pour la marine royale ou de commerce. Ceci génère un important artisanat de fabrication de filets, cordages, voiles, de constructions navales réputées ou de salaisons de poissons. Ensuite, la ville traverse une crise grave pendant deux siècles. Elle conserve son pittoresque, mais aussi sa pauvreté et des conditions de vie précaires. Ses tartanes rangées le long des canaux, sa lumière de Provence et son cachet attirent de nombreux peintres, puis V. Scotto la rend populaire dans "Venise Provençale".



Dessin de Félix Ziem. Martigues, 19 avril 1841,  
Musée des Beaux-Arts de Martigues

E. Lacaque sc

Enfin, à partir des années 1930, une industrialisation accélérée autour du raffinage et de la chimie du pétrole provoque une explosion démographique de 10 300 habitants en 1936 à plus de 43 000 actuellement, et place Martigues au centre d'un des premiers pôles pétrochimiques d'Europe. D'imposants viaducs, ferroviaire en 1915 et autoroutier en 1972, ont écarté la circulation de transit du centre. Les activités se diversifient très vite. Le dynamisme économique permet à la ville d'être assainie, de se moderniser, de s'équiper pour répondre aux besoins scolaires, sociaux, culturels, sportifs de sa population jeune et croissante. La dernière des réalisations est la Halle qui accueille le Congrès philatélique. Cependant, les quartiers du centre ancien sont préservés, rénovés et présentent pour Martigues une pittoresque synthèse entre le passé et le modernisme.